

OPÉRA

MAGAZINE

Cet enregistrement de mélodies françaises que nous donnent aujourd'hui Julie Roset et Susan Manoff prouve que même dans un domaine aussi fragile, la réussite peut être complète. Notons tout d'abord la pertinence d'un programme qui, de Mel Bonis (1858-1937) à Isabelle Aboulker (née en 1938), réunit sur plus d'un siècle plusieurs pépites d'un genre que l'on aurait grand tort de croire démodé. Avec l'ambition de « traverser tout un panel d'émotions liées à l'idéalisation de la femme aimée » sont réunies ici des œuvres qui constamment dialoguent entre elles, même si ni leur caractère personnel ni leur origine ne sont les mêmes.

De l'une à l'autre, Julie Roset avance d'un pas léger, la voix bien assurée jusque dans les passages les plus périlleux, toujours avec la clarté de diction indispensable à qui se livre à un tel exercice. Tout au long de ce voyage à deux sur des routes parfois escarpées, pouvait-elle avoir meilleure accompagnatrice que Susan Manoff, dont on n'en finirait pas de redire les mérites ? En leur compagnie, on découvre, à côté de plusieurs fleurons debussystes (La Fille aux cheveux de lin, En sourdine, Silence ineffable...) des pages moins connues, voire oubliées, de Reynaldo Hahn (Naïs, Le Banc songeur), Manuel Rosenthal (Pêcheur de lune, Pour calmer ma détresse), Georges Enesco (Languir me fais), Charles Koechlin (M'a dit Amour), Lili Boulanger (Elle était descendue au bas de la prairie) ou Mel Bonis (Songe).

Une place de choix est réservée à des mélodies plus récentes d'Isabelle Aboulker, qui, avec autant de finesse que d'humour, sait si bien faire chanter les poèmes de Charles Cros (L'Inconstante), d'Andersen (La Princesse au petit pois) ainsi que d'un auteur apparemment anonyme (Je t'aime). Ajoutons à cela le cycle complet de Louis Beydts, Chansons

pour les oiseaux, qui constitue en quelque sorte le cœur de ce récital
jamais monotone, jamais compassé, et dont toute nouvelle écoute
souligne encore plus les savants équilibres.

PIERRE CADARS